

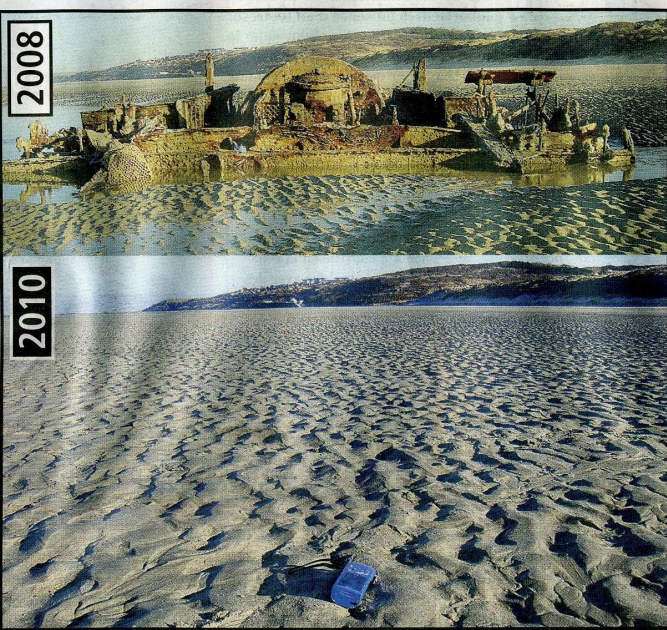
Ci dessous vous trouverez le contenu de l'article paru dans le journal L'Écho du Pas de Calais et traitant de plongées épaves en liaison avec le groupe G. P. E.



Wimereux

RÉPUTÉ comme un secteur maritime parmi les plus fréquentés au monde, la Manche et la Mer du Nord sont considérées comme de véritables autoroutes des mers. Un fait qui ne date pas d'aujourd'hui. La présence d'un trafic maritime intense est attestée depuis des siècles même si elle est beaucoup plus importante encore à partir de la fin du XIX^e siècle. Pas étonnant donc si, tout au long de la Côte d'Opale, de nombreuses épaves jonchent les fonds marins. Des vestiges de bateaux civils et militaires (les plus nombreux après les deux conflits mondiaux), que les plongeurs expérimentés aiment aller inspecter. Certaines épaves sont parfois visibles depuis la côte, notamment lors des grandes marées, quand la mer se retire très loin et au gré des importantes fluctuations du sable.

Des passionnés de plongée les identifient Plus d'une centaine d'épaves sur la Côte d'Opale



Photos: Jean-Christophe

Sur la plage d'Équihen, l'épave bien visible d'un remorqueur anglais en février 2008 et deux ans plus tard, en mars 2010, alors que seul un GPS peut signaler son emplacement, preuve de la grande mouvance des bancs de sable de la Côte d'Opale.

Alain Richard, ancien professeur de biologie océanographique à la station marine de Wimereux, de par sa profession, a découvert très tôt la plongée sous-marine, il y a une cinquantaine d'années. « *Je plongeais sur les épaves pour leur intérêt biologique* » explique le créateur, en 1967, avec son ami Roger Bourgeois, du Club Sous-Marin de la Côte d'Opale « *pour doter Boulogne-sur-Mer d'une école de plongée et faire connaître la richesse sous-marine du littoral* ». Rapidement Alain Richard s'est intéressé de plus près à ces épaves, à leur localisation exacte, à leur histoire, aux objets qu'on y découvre... une passion qu'il partage avec de nombreux autres plongeurs tels son épouse Ingrid, elle aussi très motivée par le sujet, Jean-François Jeu, l'actuel responsable du Groupe de Plongée Épaves, Andrée Lugez avec laquelle il vient de publier le second tome de l'ouvrage *Plongées en Côte d'Opale*. Le Groupe de Plongée Épaves du Comité départemental du Pas-de-Calais de la Fédération française d'études et de sports sous-marins a entrepris de recenser les épaves, depuis l'Aa jusqu'à la baie de l'Authie. Ses observations, relevés et inventaires sont officiellement transmis à deux organismes : le Département des Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-Marines (DRASSM) et le Service Hydrographique et Océanographique de la Marine (SHOM) qui donne un numéro d'identification, enregistre la date et le lieu précis de la découverte de chaque épave. Alain Richard, habilité

auprès de ces deux organismes, précisant bien que « *pour remonter à la surface les objets découverts sur une épave, il faut l'autorisation du DRASSM qui, de toute façon, en demeure le propriétaire même s'il les met à l'occasion en dépôt dans les musées* ». Sur ces épaves, dont certaines sont relativement bien préservées, les trouvailles sont légion. Vaisselle de bord, bouteilles, robinetterie, hublots, compas, lampes, volants de manœuvre et barres, sifflets à vapeur, lunettes de visée, jumelles mais aussi tubes lance-torpille, obus... font partie de ces objets qui permettent souvent de reconstituer l'histoire d'un navire. Ce qui vaut parfois des moments exceptionnels comme ceux qu'à connus Alain Richard en rencontrant récemment le fils d'un médecin de bord allemand ayant survécu au naufrage de l'*Itlis*, un torpilleur allemand coulé le 13 mai 1942 au large d'Andresselles. Dirk Blaas, qui vit en Hollande, a pu découvrir, soixante-huit ans plus tard, le tensiomètre à mercure, le bistouri et autres matériels ayant appartenu à son père.

Peu visibles

Les plongeurs habitués des fonds marins de la Côte d'Opale connaissent la présence de toutes ces épaves « *dont une centaine, en majorité des bateaux de guerre et des sous-marins coulés lors des deux guerres mondiales, ont été répertoriées* » précise Alain Richard. Cependant, pour le grand public, depuis les plages et ou les falaises, elles ne sont guère visibles, même celles très

proches de la côte. Et de citer le cas du remorqueur anglais d'Équihehen, échoué avec sa cargaison de charbon le 11 décembre 1912, réapparu en février 2008 à la faveur des fluctuations du sable. On y voyait parfaitement sa carcasse métallique, sa chaudière à vapeur, le mécanisme de ses roues à aubes, etc. Deux ans plus tard, en mars 2010, plus rien de tout cela devant Équihehen. Le remorqueur était à nouveau enfoui dans le sable. Seul un GPS permettait de le localiser.

Et c'est souvent le cas, comme ce voilier au large de Berck que certains affirment avoir aperçu deux ou trois fois en plusieurs décennies ou d'autres épaves qui se découvrent quelquefois au large de Stella et du Touquet. Sans oublier le *Costas-Michalos*, un liberty-ship grec échoué sur la plage de Sangatte en 1962, dont l'épave, encore visible à marée basse, est très prisée des plongeurs amateurs. Il faut aussi signaler la découverte sur la plage de Tardinghen à Wissant, des vestiges d'un bateau du I^{er} siècle actuellement visibles au musée de

Boulogne-sur-Mer ou encore l'épave à fond plat datée de 1426 retrouvée à Beutin, dans la Canche (Montreuil, au XV^e, était encore sur mer). Sans doute d'autres sont-elles encore à identifier le long de la Côte d'Opale ou dans les estuaires. Le Groupe de Plongée Épaves et d'autres passionnés ou scientifiques s'y emploient.

Le Groupe de Plongée Épaves s'entraîne le mercredi et le jeudi de 20h à 22h à la piscine du centre Nausicaa à Boulogne-sur-Mer, et à la piscine Hélicéa de Saint-Martin-Boulogne notamment pour les baptêmes de plongée. Le tome 2 de *Plongées en Côte d'Opale* peut être commandé auprès de M. Richard.

Renseignement auprès d'Alain Richard, tél. 03 21 32 45 50

alainrichard39@orange.fr

Bernard Queste